

geb. 1182) waren geeignet, die Liebe zum Beruf zu beleben. Viele Anstrengungen kostete der Aufbau des Noviziats und des Scholastikats. 1890 war nach 30 Jahren die erste Primiz in der Provinz. Aber 1921 zählte man wieder nur 2 Novizen, wovon der eine Priester werden wollte, der andere Bruder war. Austritte, Sterbefälle und die Mission in Pernambuco in Brasilien (seit 1897) verursachten, daß die Provinz wenige Patres zählte. Einige der ehemaligen Klöster wurden zurückgekauft, andere Ordenshäuser neu gegründet, so besonders der neue Sitz des Provinzialats in Neapel am Corso Vittorio Emanuele i. J. 1875 (S. 194): der alte in Sant-Eframio Nuovo mit 140 Religiösen war 1865 aufgelöst worden (S. 38-43). Als lebenskräftig erwies sich die Gründung der *Immacolatine* (Le Suore Immacolatine di Pietradefusi) durch P. Ludovico da Pietra (Antonio Acernese), der jedoch mit seinem Provinzial in Konflikt geriet, exklaustriert wurde und erst nach dem Tod seines «Widersachers» zum Orden zurückkehrte. Besondere Erwähnung verdienen auch die Kapuzinerinnen-Klarissen «Trentatre», die lange Zeit den heimatlosen Patres Unterkunft boten und später von ihnen auch in Dankbarkeit unterstützt wurden.

Die Darstellung der zwei Teile (Unterdrückung der Orden in den neapolitanischen Provinzen, S. 7-133; die Provinzialobern, S. 137-347) ist stark annalistisch und fragmentarisch, was wohl dem Umstand zuzuschreiben ist, daß dem Verfasser vielfach das nötige Quellenmaterial fehlte. So kommt das Apostolat weniger zur Geltung, wofür der Leser im Schlußwort (S. 349-354), das diesen Punkt kurz behandelt (Bischöfe aus der Provinz, darunter Kard. Ignazio Persico; Schriftsteller, Prediger usw.) in etwa entschädigt wird.

JOSEF WICKI, S.I.

Mons. José María Escrivá de Balaguer y el Opus Dei. En el 50 aniversario de su fundación («De la mano de Dios»). Texto inédito del Fundador del Opus Dei. «El camino del Opus Dei». Entrevista con el Dr. D. Alvaro del Portillo, Presidente General del Opus Dei). Obra colectiva dirigida por PEDRO RODRÍGUEZ, Pío G. ALVES DE SOUSA Y JOSÉ MANUEL ZUMAQUERO (Colección teológica, 34). Pamplona: Ediciones Universidad de Navarra, 1982; cm 24,5 × 16,5, pp. 497. ISBN 84-313-0766-8.

Con ocasión de las Bodas de oro de la fundación del Opus Dei en su doble sección de hombres y mujeres surgió en la Facultad teológica de la Universidad de Navarra el proyecto de dedicar una serie de 15 trabajos al mensaje espiritual de Mons. Escrivá, cuya causa de beatificación está en marcha desde mayo de 1981.

El texto inédito que introduce al libro refleja la espiritualidad sencilla y vigorosamente apostólica de Mons. Escrivá, que vuelven a presentar las páginas que a continuación recogen una entrevista del mejor testigo del fundador y de la Obra, Mons. Alvaro del Portillo.

La contribución de los quince colaboradores se distribuye en dos secciones desiguales. La más importante nos ofrece en parte un estudio teológico de los principales aspectos de la predicación y de la enseñanza insistente de Mons. Escrivá, en parte testimonios, en su mayor número personales, sobre el fundador, que indudablemente ha entrado en la historia. Insignes jerarcas de la Iglesia (Cardenales König y Marcelo González), exegetas, teólogos y moralistas, filósofos, colaboran desde su campo propio, para poner de relieve el carácter sobrenatural de la fundación, la santidad que practicó y promovió Mons. Escrivá, el mensaje que, adelantándose el Concilio, repetía casi obsesivamente sobre la unidad de vida del cristiano, y finalmente un amor fiel, sin condiciones, a la Iglesia y al Pontífice.

La otra sección, mucho más breve, ofrece una doble bibliografía, sobre las obras del propio Escrivá y sobre los libros y escritos de carácter predominantemente teológico que se han ocupado del Opus Dei. El volumen cierra recogiendo el eco uni-

versal de una vida santa en testimonios de la gran prensa internacional, a raíz de la muerte de Mons. Escrivá de Balaguer (26, VI, 1975).

El Opus Dei, con sus 72000 miembros extendidos por los cinco continentes, ha sido erigido recientemente (27, XI, 1982) en Prelatura personal, con el fin de adecuar su figura jurídica «con su vida, con su realidad social y con su auténtico espíritu fundacional», como ha dicho Mons. del Portillo, inaugurándose en el Opus esa nueva figura prevista en el Concilio y canonizada en el nuevo Derecho de la Iglesia (Can. 294-297).

El contenido del volumen que presentamos muestra y justifica plenamente la afirmación del Presidente actual de esta Institución, fiel heredero del Fundador.

MARCELINO ZALBA, S.I.

LIBRI NOSTRI

MARC DYKMANS, S.J., *Le Cérémonial Papal de la fin du Moyen Âge à la Renaissance*. Tome III. *Les textes avignonnais jusqu'à, la fin du grand schisme d'Occident* (Bibliothèque de l'Institut Historique Belge de Rome, Fascicule XXVI). Bruxelles-Rome: Institut Historique Belge de Rome, 1983; cm 24,5×16,5, pp. 477. BF 1200.

Les textes avignonnais sont ceux — on le notera tout d'abord — de la papauté romaine, mais transportée aux bords du Rhône en 1309, et qui y resta jusqu'en 1377. Ce sont ensuite ceux du Grand Schisme qui finit en 1417, au concile de Constance, par l'élection d'un pape Colonna.

Le présent volume recueille neuf textes. Ils ont grand intérêt pour la liturgie catholique et les rites de la Curie romaine. Tous ceux-ci ont été maintenus à peu près définitivement dans la suite des siècles. Il est curieux de constater que le neuvième et dernier texte, celui du couronnement de Martin V dans la cathédrale allemande, ne fait que reprendre les rubriques du XIII^e siècle, puis s'accommode de celles employées pour le sacre de Jean XXII à Lyon en 1316. Il y a là un symbole de ce qui se passe dans cette période d'Avignon.

Le plus important des textes ici publiés est le Grand Cérémonial d'Avignon, qui eut tout le XV^e siècle la faveur des prélats, qui à Rome ou ailleurs s'intéressaient à la liturgie. Sa composition était double. Elle comportait une première partie originale et que nous allons résumer, puis des parties ajoutées, telles que le Cérémonial de Grégoire X, du temps du second concile de Lyon, que nous devons ici omettre parce qu'elles sont antérieures et publiées dans nos deux premiers volumes. La première partie au contraire est nouvelle et c'est une liturgie vraiment avignonnaise. Elle est notée d'abord sous Benoît XII, le pape cistercien réformateur et fervent, par son maître des cérémonies, identifié ici avec assez de probabilité, comme étant le Suisse chanoine de Genève, Jean de Sion. Celui-ci continue ses notations sous Clément VI de 1342 à 1352, et sous Innocent VI jusqu'à 1461. Il mourut le 5 mai de cette année. Les deux membres de son Cérémonial permettent d'observer avec précision les rites les plus habituels des papes d'Avignon. Ils sont restés très proches de ceux des papes de Rome, tels qu'on les connaît pour les temps de Nicolas IV et de Boniface VIII. Au tome IV du présent ouvrage on les retrouvera recueillis par Pierre Ameil, mort patriarche d'Alexandrie en 1401, tels qu'ils étaient reçus au retour de la papauté à Rome.

Parmi les autres textes ici donnés, on remarque les rubriques papales, car, si étonnant que ce soit, on n'avait pas encore rassemblé, comme le demandaient les liturgistes Batiffol et Giovanni Mercati, les règles nouvelles faites par les souverains